

Avril - Mai 2015

Rapport d'enquête

La formation DCG du lycée Pergaud

Mourey Pierre
Lambert Nathan

Cette enquête a été réalisée via un questionnaire distribué à tous les étudiants de DCG du lycée Louis Pergaud (103 étudiants au total). La rédaction du questionnaire, l'enregistrement et l'analyse des données ont été effectués avec le logiciel Sphinx Plus.

Le sujet de cette étude porte sur la formation qui permet l'obtention du Diplôme de Comptabilité et de Gestion (DCG). À partir des réponses fournies par l'ensemble des étudiants de DCG du lycée Louis Pergaud, nous souhaitons établir une étude d'ensemble qui nous informerait sur les caractéristiques de l'étudiant type de DCG. Bien que chacun ayant un parcours qui lui est propre, il s'agit ici de dégager une tendance. L'enquête permet également de connaître un peu mieux les attentes des étudiants qui composent cette formation ainsi que les rapports qu'ils entretiennent avec elle.

Les résultats de cette enquête n'ont aucune portée nationale ou régionale. Ils sont propres au lycée Louis Pergaud de Besançon sur la période 2014 – 2015 et l'objectif n'est pas de faire de quelconques généralités. Certains graphiques dans ce rapport ne prennent pas en compte les étudiants n'ayant pas répondu à certaines questions.

Le rapport d'enquête se composera de six parties :

- ❖ **Le profil des étudiants**

- ❖ **Le choix du DCG au lycée Louis Pergaud**

- ❖ **Le rapport des étudiants avec la formation**

- ❖ **L'expérience du stage**

- ❖ **La poursuite d'étude après le DCG**

- ❖ **Suggestions de la part des étudiants**

I. Le profil des étudiants

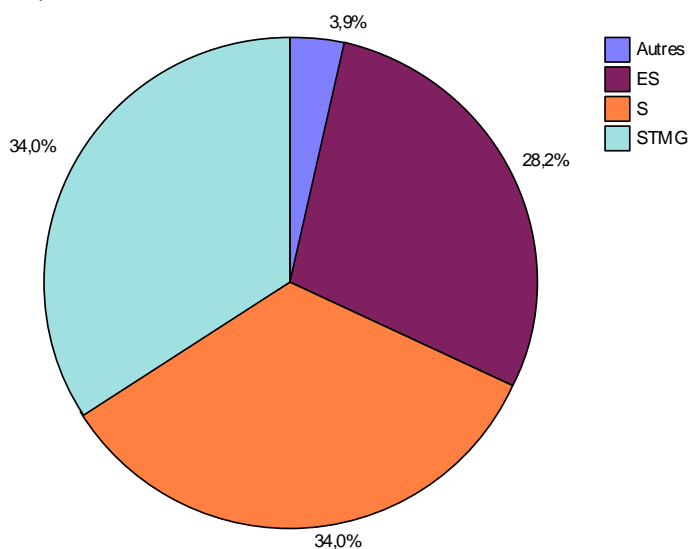
Sur les 103 étudiants interrogés, 61 sont des garçons contre 42 filles ce qui correspond à 59,2 % de garçons pour 40,8 % de filles.



Proportion des étudiants de DCG selon leur sexe

La formation DCG se compose de trois classes qui correspondent à une année d'enseignement : première année, seconde année puis troisième année. La classe de première année compte 32 étudiants, celle de seconde année 34 et la classe de troisième année 37. Dans chaque classe, la proportion de filles reste inférieure à celle des garçons (32 %, 44 % et 45 %).

Au niveau des diplômes obtenus et plus précisément le baccalauréat, la formation DCG accueille principalement des étudiants ayant obtenu le baccalauréat économique et social (bac ES), le baccalauréat scientifique (bac S) et le baccalauréat des Sciences et Technologies du Management et de la Gestion (STMG) avec des pourcentages quasiment équivalents. Ainsi, les parts les plus importantes sont le bac STMG et le bac S avec chacun 34 %, puis vient le bac ES avec 28,2 %.

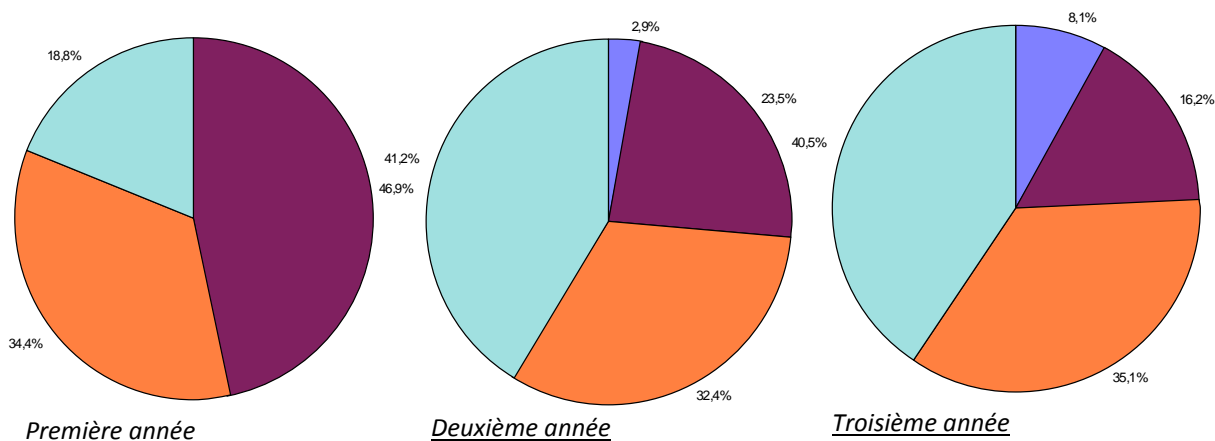


Cependant, cette répartition change selon les années :

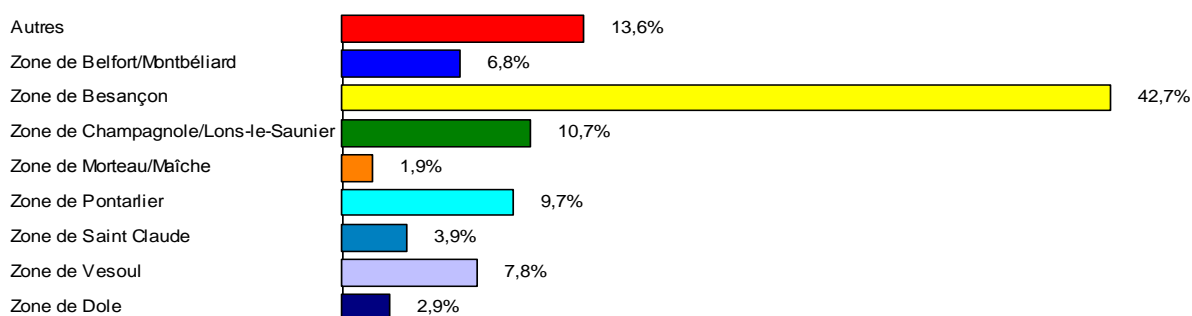
En première année, 46,9 % des étudiants viennent de la filière ES et 34,4 % de S. En deuxième année et troisième année, c'est le bac STMG qui prend une part plus importante avec 41,2 % et 40,5 %. La filière S arrive en seconde position avec 32,4 % et 35,1 %.

44 % des étudiants ont entre 18 et 19 ans et 51 % ont entre 20 et 22 ans.

Répartition des étudiants selon leur bac d'origine

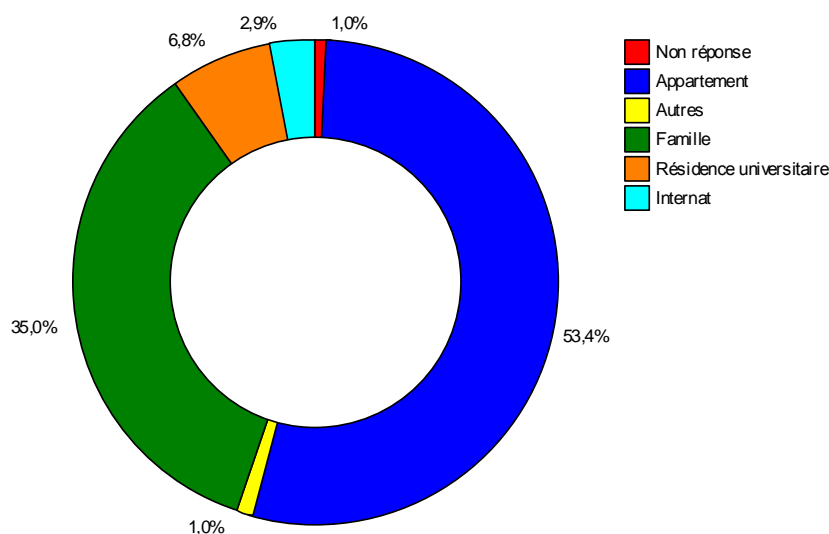


L'enquête s'est également intéressée à la situation géographique des étudiants et notamment leur lieu de résidence avant d'entrer en DCG, c'est-à-dire le lieu de résidence lorsqu'ils ont passé le baccalauréat ou une autre formation (pour la plupart, il s'agit du domicile des parents). Le plus souvent, les étudiants viennent de Besançon et de ses environs (42,7 %). Viennent ensuite la zone de Champagnole/Lons-le-Saunier avec 10,7 %, la zone de Pontarlier avec 9,7 % et celle de Vesoul avec 7,8 %. Cependant, 13,6 % des étudiants interrogés disent venir d'ailleurs, c'est-à-dire en dehors de la Franche Comté. On peut alors supposer qu'ils viennent principalement de Bourgogne (région la plus proche) ou d'Alsace ou qu'ils ont récemment déménagé.



Lieu de résidence des étudiants avant l'entrée en DCG

Ensuite, nous avons voulu savoir où les étudiants vivaient durant la semaine. La grande majorité vit dans un appartement (53,4 %) ou avec leur famille (35 %). Les résidences universitaires étant relativement éloignées du lycée Pergaud, peu d'étudiants décident d'y habiter. L'internat ne concerne que les élèves de première année.

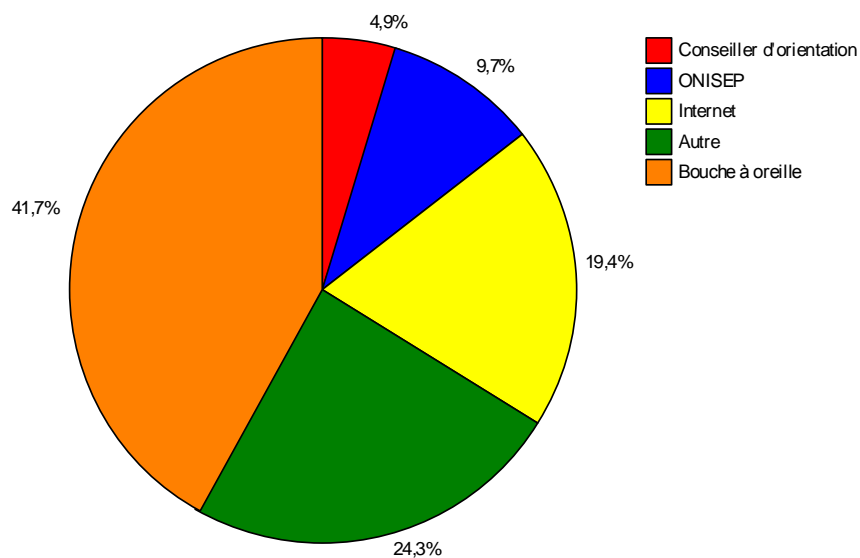


Lieu de résidence des étudiants durant la semaine

Pour finir, la formation DCG accueille 15 étudiants titulaires d'un Brevet de Technicien Supérieur (BTS) ce qui correspond à 14,6 %. Aucun étudiant n'est titulaire d'un DUT. L'arrivée en DCG est généralement une suite logique dans le cursus après un BTS comptabilité et gestion. Les étudiants concernés intègrent alors la deuxième année du DCG.

II. Le choix du DCG au lycée Louis Pergaud

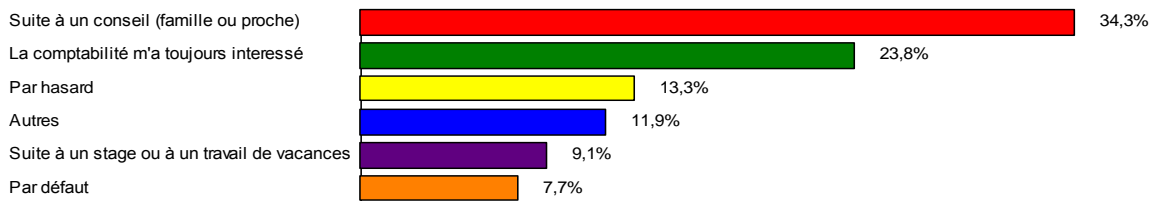
Avant de se renseigner sur les raisons qui ont conduit les étudiants à intégrer la formation DCG à Besançon, l'enquête s'est intéressée aux outils qui leur ont permis de connaître son existence. Une grande partie est entrée en DCG suite au bouche à oreille (41,7 %). Il peut alors s'agir d'un conseil de la famille ou directement via une connaissance qui travaille ou étudie dans le domaine de la comptabilité. Internet ne représente que 20 % et le plus surprenant est que peu de personnes ont connu la formation via ONISEP (9,7 %), qui est pourtant le principal organisme géré par l'État qui informe les étudiants sur les métiers et les formations. Enfin, les conseillers d'orientation ne représentent que 4,9 % ce qui peut s'expliquer, soit par un manque d'informations des conseillers d'orientation sur la formation ou soit par leur faible consultation par les étudiants.



Moyens utilisés par les étudiants pour connaître la formation

Nous avons voulu savoir ensuite si la formation DCG était leur premier vœu. Pour environ 89 % d'entre eux, c'était le cas. A l'inverse les 11 % restants avaient choisi une autre formation en priorité.

On retrouve cette tendance dans le graphique en barre ci-dessous qui indique les raisons du choix des étudiants pour la filière comptable. Le tiers a donc fait le choix du DCG suite à un conseil (famille ou proche) ce qui illustre le pourcentage élevé du bouche à oreille vu précédemment. Vient ensuite l'intérêt porté à la comptabilité avec 23,8 %. À noter que 9 % des sondés sont entrés en DCG suite à un stage ou un travail de vacances ce qui leur a permis d'avoir une première approche et une première expérience dans le domaine de la comptabilité. Ces trois raisons montrent que la grande majorité des étudiants souhaite travailler plus tard dans cette filière et cela illustre également le fait qu'ils ne sont pas arrivés en DCG sans raison précise. Toutefois, 13,3 % ont fait le choix de la filière comptable par hasard et 7,7 % par défaut. Ces résultats sont alors conformes aux 11 % des étudiants n'ayant pas pris la formation DCG comme premier vœu. Il est important de préciser que les étudiants avaient la possibilité de choisir jusqu'à trois réponses pour cette question. Aucune discordance majeure dans les réponses n'a été constatée qui pourrait fausser les résultats.



Raisons évoquées par les étudiants dans leur choix de la filière comptable

Après avoir vu pourquoi les étudiants avaient choisi la filière comptable, nous avons voulu savoir pourquoi ils avaient choisi la formation DCG. En effet, pour travailler dans le domaine de la comptabilité, il est possible d'intégrer une classe préparatoire de commerce, une licence universitaire ou une formation au diplôme universitaire de technologie (DUT) ou encore un lycée pour obtenir un BTS. Deux réponses étaient possibles pour cette question. Environ 40 % des sondés ont choisi la formation DCG car c'est un diplôme reconnu. 22 % ont quant à eux mis en avant le fait qu'ils ne voulaient pas aller dans une université. Dans le même pourcentage (21 %), les étudiants ont expliqué que cette formation correspondait au métier qu'ils souhaitaient exercer dans l'avenir. Enfin, 11 % des sondés considèrent que cette formation est une suite logique dans leur cursus et les 6 % restant ont une autre raison.

Ensuite, nous nous sommes demandés pourquoi les étudiants avaient choisi le lycée Pergaud. En Franche-Comté, il y a deux établissements qui proposent la formation DCG à temps plein (et non en apprentissage) : le lycée Le Grand Chênois à Montbéliard et le lycée Louis Pergaud à Besançon. On peut également prendre les établissements en Bourgogne et notamment le lycée Saint-Bénigne et le lycée Le Castel à Dijon ainsi que le lycée Mathias à Chalon-Sur-Saône.



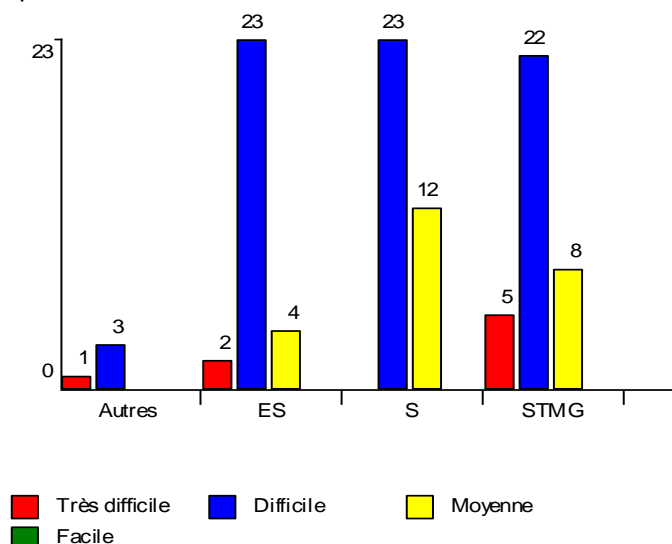
Principaux motifs des étudiants pour le choix du lycée Louis Pergaud

La grande majorité a donc choisi le lycée Louis Pergaud pour sa proximité avec 67,2 %. Deux réponses étaient possibles pour cette question. D'autres motifs ont été mis en avant (13,6 %) sans plus de précisions. En troisième position, on trouve la renommée (6,9 %) puis l'ambiance avec 5,2 %.

Pour finir, nous avons voulu savoir si les étudiants s'étaient renseignés en détail sur la formation au lycée Louis Pergaud. Les meilleurs moyens pour y arriver sont de se rendre aux portes ouvertes du lycée ou de se rendre au stand dédié dans les forums Sup' Info. 35 % des étudiants se sont rendus aux portes ouvertes et 33 % aux forums Sup' Info. Les 32 % restants ne sont pas rendus à ces deux évènements.

III. Le rapport des étudiants avec la formation

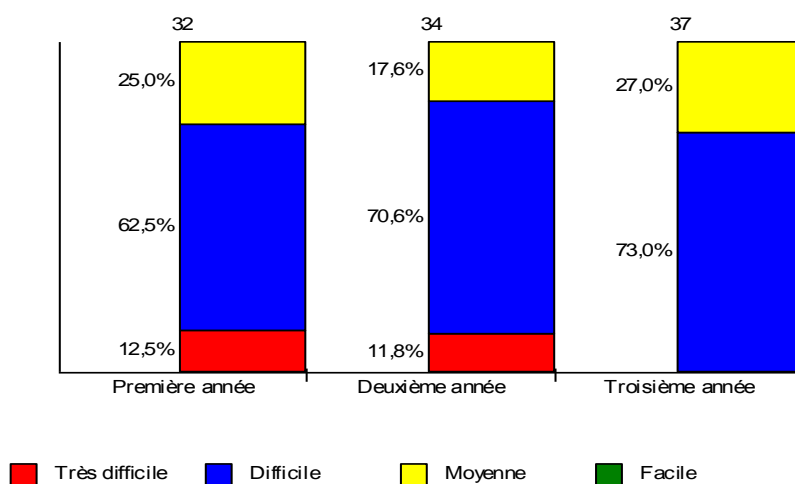
Tout d'abord, la formation DCG est une formation difficile selon 69 % des étudiants et même très difficile pour 8 %. Les 23 % restants considèrent la difficulté comme moyenne. On peut remarquer qu'aucun étudiant n'a trouvé la formation facile.



Nous avons lié ces résultats avec le baccalauréat obtenu pour voir si certaines filières avaient plus de facilités que d'autres. La tendance générale est donc qu'une majorité considère la formation comme difficile, peu importe le baccalauréat obtenu : 79 % pour le baccalauréat ES, 63 % pour celui scientifique et 62 % pour les STMG. On peut cependant noter que les étudiants ayant obtenu le bac scientifique semblent mieux appréhender les exigences de la formation que les autres car aucun d'entre eux ne l'a considéré comme étant très difficile.

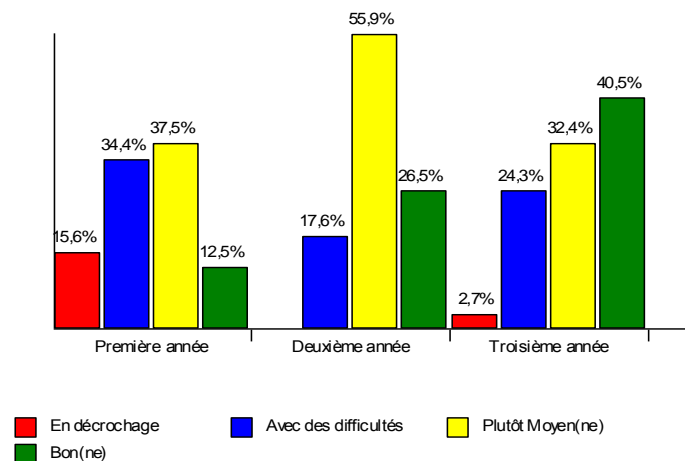
Difficulté de la formation selon le baccalauréat obtenu

Nous avons poursuivi cette analyse en mettant en relation les résultats obtenus avec l'année de DCG de l'étudiant interrogé. C'est en première et deuxième année que l'on retrouve les étudiants qui considèrent la formation comme étant très difficile. En troisième année, on retrouve la tendance générale : 73 % considèrent la formation difficile et 27 % moyenne. En deuxième année, 70,6 % trouvent la formation difficile, 17,6 % moyenne et 11,8 % très difficile. La première année semble plus contrastée comparée aux autres années. En effet, on retrouve un pourcentage de 25 % pour la difficulté « moyenne », ce qui est nettement supérieur à la deuxième année. On peut alors supposer que la deuxième année est plus difficile que la première année. Pourtant, on trouve également un pourcentage plus important en première année pour la difficulté « très difficile » avec 12,5 % contre 11,8 %. On constate ainsi une disparité dans le ressenti des étudiants en première année. Les deux opposés ont des parts plus importantes.



Difficulté de la formation selon l'année d'étude

Il est possible de trouver une formation difficile tout en étant bon élève comme il est possible de la trouver moyenne tout en ayant des difficultés. Tout dépend des objectifs que se fixe l'étudiant et notamment le travail qu'il va fournir tout au long de l'année. C'est pour cela que nous avons demandé aux sondés de caractériser leur situation étudiante. Nous voulions savoir si l'ensemble des étudiants réussissaient ou non leurs années d'étude en DCG malgré la difficulté clairement exprimée précédemment. Ainsi, 41,7 % des sondés se considèrent comme un étudiant moyen, sans trop de lacunes ni trop de facilités. La part des étudiants avec des difficultés est de 25,2 % soit un quart de l'effectif total. Cependant, plus de 27 % se considèrent comme bons. 6 étudiants sont en revanche en décrochage dont 5 en première année. Cela peut s'expliquer par un mauvais choix et un désintérêt pour la formation. La principale raison n'est donc pas la difficulté car il n'y a aucun étudiant en décrochage en deuxième année et seulement un en troisième année.

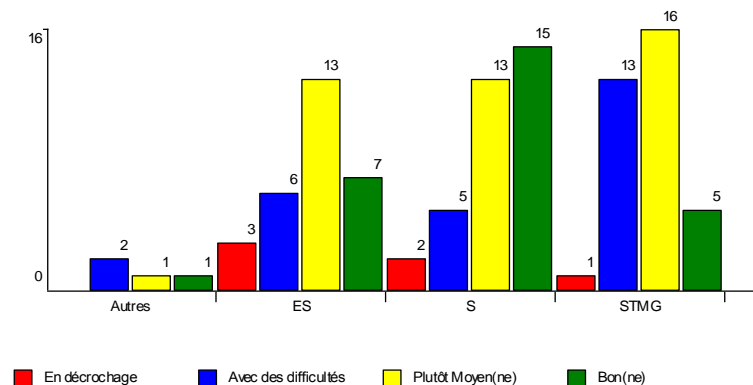


En comparant avec les résultats ci-dessus, ce graphique montre que les étudiants de troisième année réussissent mieux leur année d'étude que les autres. 27 % estimaient la formation d'une difficulté moyenne, soit le plus gros pourcentage comparé aux autres années. Ce sont également eux qui ont la part la plus élevée d'étudiants en nette réussite scolaire avec 40,5 % soit 1,5 fois plus qu'en deuxième année avec 26,5 % et presque 4 fois plus qu'en première année avec 12,5 %. Les étudiants qui se considèrent plutôt moyens sont en nette majorité en

Situation étudiante selon l'année d'étude

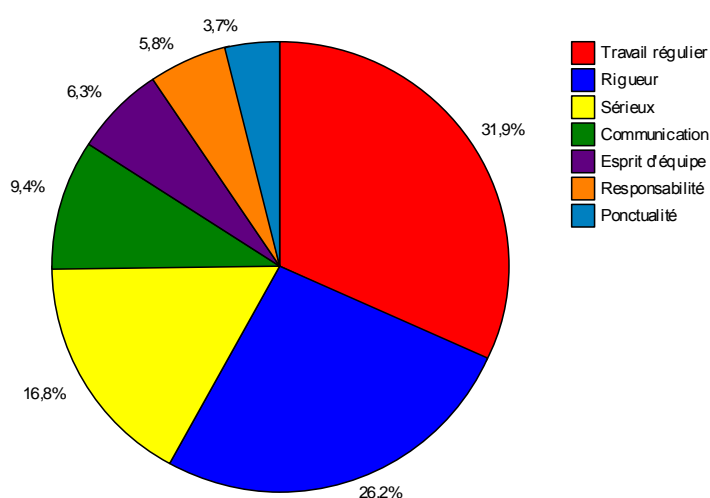
deuxième année avec 55,9 %. Cette majorité est plus nuancée pour les étudiants de première année avec 37,5 % juste devant les étudiants en difficulté avec 34,4 %. Les étudiants de première année se différencient clairement des autres années. En effet, en regroupant les bons et moyens étudiants, leur part représente seulement 50 % de la classe soit la moitié. Ainsi, l'autre moitié de la classe a des difficultés ou est en décrochage. Ce constat n'est absolument pas vérifié pour la deuxième et troisième année avec des pourcentages respectifs de 82,4 % et de 72,9 % d'étudiants avec des résultats corrects voir excellents.

Pour compléter cette analyse, nous nous sommes intéressés au bac d'origine des étudiants et nous avons liés ce facteur avec leur réussite dans la formation. Ainsi, plus de 53 % des étudiants avec de bons résultats ont un baccalauréat scientifique. De manière globale, la filière S semble obtenir de meilleurs résultats que les autres. La filière STMG semble à l'inverse éprouver plus de difficulté. La moitié des étudiants avec des difficultés viennent de STMG.



Situation étudiante selon le baccalauréat obtenu

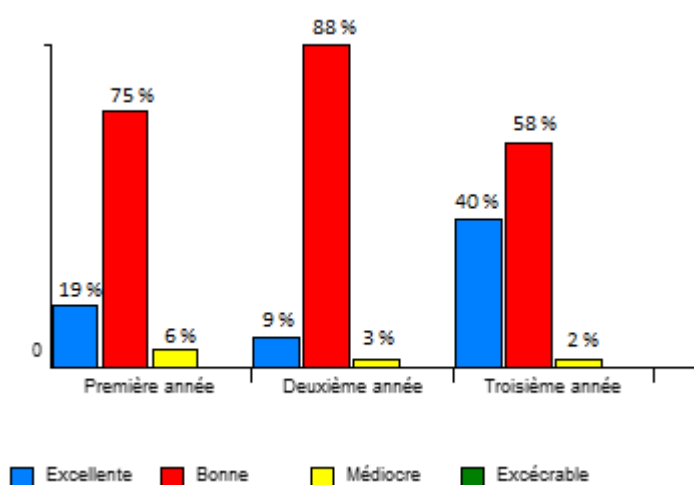
Après avoir étudié en détail ces résultats, l'enquête a cherché à déterminer si les étudiants avaient l'intention de rester dans la formation l'année suivante. Cette question a donc été posée uniquement aux étudiants de première et de deuxième année. 82 % d'entre eux ont prévu de rester dans la formation, 11 % font le choix de changer de filière et les 8 % restants ne savent pas. Aucun étudiant n'a opté pour l'option « Changer de formation mais rester dans la filière comptable » ce qui indique que la quasi-totalité des étudiants qui ne souhaitent pas changer de filière songe à rester dans la formation DCG pour continuer leurs études dans le domaine de la comptabilité (le doute subsiste pour ceux n'ayant pas encore fait leur choix, ce qui correspond à la réponse « je ne sais pas »). L'enquête montre que l'ensemble des étudiants souhaitant changer de filière est en première année soit environ 7 élèves (22 % de la classe de première année). En deuxième année, le résultat est sans équivoque : 94 % des étudiants souhaitent continuer en troisième année de DCG. Les 6 % restants ne savent pas encore mais ils peuvent très bien rejoindre les 94 % en fin d'année lorsqu'ils auront fait leur choix. Les résultats de l'enquête continuent donc de montrer une nette différence entre la première année et la deuxième année.



L'enquête a également cherché à savoir quels sont les apports les plus significatifs de cette formation selon les étudiants. Il en est ressorti que le travail régulier (31,9 %), la rigueur (26,2 %) et le sérieux (16,8 %) sont les principales aptitudes que la formation enseigne. On trouve ensuite la communication (9,4 %) puis l'esprit d'équipe (6,3 %). Le questionnaire proposait aux étudiants de choisir jusqu'à deux réponses.

Les principaux apports du DCG

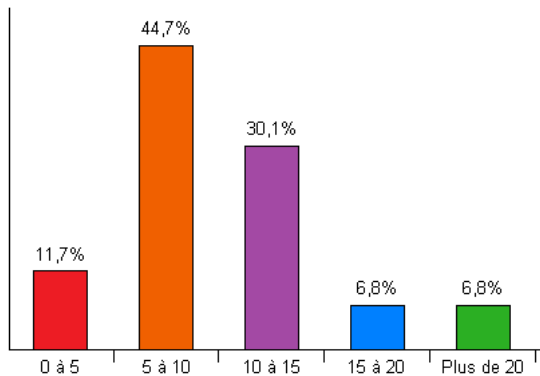
Nous nous sommes ensuite intéressés en détail à la vie au sein de la classe et nous avons notamment voulu faire une comparaison entre la période post-bac et la période pré-bac. Pour 71 % des étudiants, les cours sont plus intéressants qu'en période pré-bac, voire beaucoup plus intéressants pour 18 % d'entre eux. À peine 11 % trouvent les cours moins intéressants.



Nous avons ensuite demandé comment était l'ambiance de classe. Pour 73,5 % des sondés, elle est bonne voire excellente pour 22,5 %. Les 4 % restants la trouvent médiocre. Nous avons liés ces résultats avec les années d'étude et la troisième année semble la plus épanouie avec 98 % d'opinion positive et 40 % pour qualifier l'ambiance de classe comme « excellente ». La deuxième année est à 97 % d'opinion positive et la première année 94 %.

L'ambiance de classe selon l'année d'enseignement

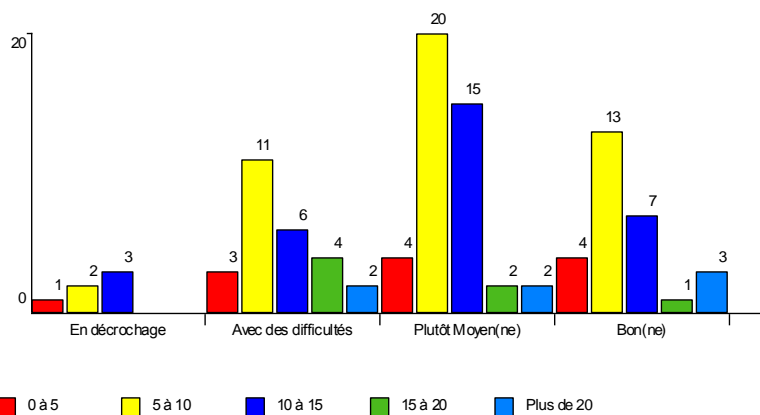
En observant les résultats, les étudiants en DCG ont donc mis en avant le travail régulier pour réussir dans cette formation tout comme le sérieux. Nous leurs avons alors posé des questions sur leur travail personnel. Dans un premier temps, nous leur avons demandé s'ils travaillaient plus qu'auparavant, c'est-à-dire avant d'arriver dans les études supérieures. C'est le cas pour 78 % d'entre eux soit une nette majorité. 13 % considèrent travailler autant et 9 % admettent travailler moins. Ces résultats sont équivalents pour tous les types de baccalauréat. Ensuite, nous les avons questionnés sur le nombre d'heures de travail personnel qu'ils fournissent par semaine (week-end compris).



Nombre d'heures de travail personnel par semaine

La tendance générale est que plus de 56 % des étudiants de DCG travaillent moins de 10 heures par semaine soit plus d'un étudiant sur deux. 44,7 % considèrent travailler entre 5 et 10 heures par semaine. 30 % estiment travailler entre 10 et 15 heures et 11,7 % entre 0 et 5 heures. Enfin, 13,6 % travaillent plus de 15 heures. En liant ces résultats avec le bac obtenu, les résultats sont équivalents pour tous les types de diplôme. Le travail personnel entre 5 et 10 heures est majoritaire dans tous les cas, puis vient le travail entre 10 et 15 heures. À noter que c'est la filière

scientifique (bac S) et le bac STMG qui regroupent la totalité des étudiants travaillant moins de 5 heures (50 % chacun). Les étudiants issus de la filière scientifique semblent alors avoir plus de facilités car ce sont eux qui se qualifient le plus souvent comme de bons étudiants (53 %). Nous avons alors comparé ces résultats avec la situation étudiante. La tendance est donc de fournir entre 5 et 10 heures

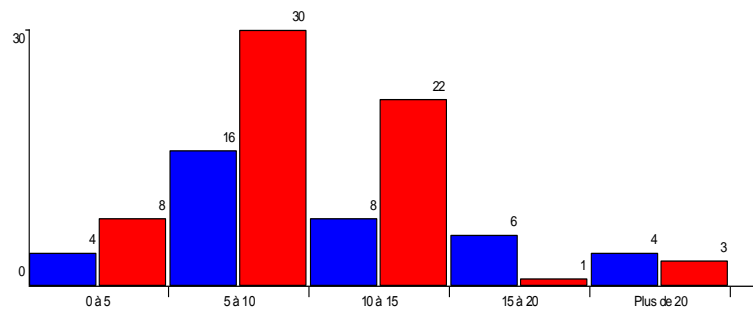


Situation étudiante selon le nombre d'heures de travail personnel

de travail, quelles que soient les difficultés rencontrées par l'étudiant. Nous avons séparé les données en deux parties : la part des étudiants travaillant moins de 10 heures et la part des étudiants travaillant plus de 10 heures. Pour les étudiants en décrochage, on atteint les 50 % pour chaque partie. En revanche, pour les étudiants en difficulté, 54 % travaillent moins de 10 heures par semaine. L'écart se creuse pour les

étudiants plutôt moyens avec 56 % et les bons étudiants sont 61 % à travailler moins de 10 heures. On peut alors supposer qu'une partie des étudiants manque encore de rigueur et de sérieux et que ceux-ci doivent travailler un peu plus s'ils souhaitent améliorer leurs résultats. Il faut également préciser qu'ils étaient 77 % à trouver la formation difficile. Pour compléter cette analyse, nous avons étudié ce nombre d'heures de travail personnel avec l'année. En première année, 19 % des étudiants travaillent moins de 5 heures et 56 % travaillent moins de 10 heures. En deuxième année, 44 % travaillent moins de 10 heures soit la situation inverse à celle de la première année (la majorité travaille ainsi plus de 10 heures). La troisième année est plus surprenante car 67 % des étudiants travaillent moins de 10 heures par semaine mais c'est cette classe qui rassemble la part la plus importante d'étudiants avec des résultats corrects voir excellents.

Après ce constat, nous avons vérifié si les étudiants estimaient que leur quantité de travail personnel était suffisante ou non. La grande majorité estime que non, soit 63 %. Nous avons croisé ce résultat avec les tranches d'heures de travail. Les étudiants travaillant entre 5 à 10 heures estiment ne pas travailler suffisamment pour plus



travailler suffisamment pour plus de 65 % d'entre eux. L'écart augmente pour la tranche « 10 à 15 heures » avec 73 %. À noter que la tranche « 15 à 20 heures » semble satisfaite du travail fourni à plus de 85 %.

■ Oui ■ Non Estimez-vous que vous travaillez suffisamment ?

Pour finir, nous avons demandé aux étudiants de dire quelles matières leurs semblaient les plus difficiles et celles les plus faciles tout comme celles les plus intéressantes et celle les moins intéressantes.

Matières les plus difficiles :

Première année : Système d'Information et de Gestion (SIG) (37,5 %) et Comptabilité (34,4 %)

Deuxième année : Comptabilité approfondie (41,2 %) et Fiscalité (29,4 %)

Troisième année : Contrôle de gestion (58,8 %) et Management (35,3 %)

Matières les plus faciles :

Première année : Économie (40 %) et Anglais (30 %)

Deuxième année : Fiscalité (33,3 %) et Droit des sociétés (25 %)

Troisième année : Relations professionnelles (54,5 %) et Droit social (21,21 %)

Matières les plus intéressantes :

Première année : Économie (61,3 %) et Introduction au droit (29 %)

Deuxième année : Fiscalité (36,4 %) ex-aequo avec le Droit des sociétés puis Finance (21,2 %)

Troisième année : Management (38,9 %), Droit social (36,1 %) et Contrôle de gestion (25 %)

Matières les moins intéressantes :

Première année : Système d'Information et de Gestion (87,1 %) et Anglais (12,9 %)

Deuxième année : Comptabilité approfondie (44,4 %) et Anglais (33,3 %)

Troisième année : Droit social (35,5 %) et Module (29 %)

Les étudiants de première année n'apprécient donc pas la matière SIG en la qualifiant de difficile et de moins intéressante. À l'inverse, ils apprécient beaucoup l'économie et le droit. Pour les étudiants de deuxième année, la comptabilité reste une difficulté (déjà exprimée par les étudiants de première année) et on constate que la fiscalité est considérée comme facile pour une partie de la classe mais difficile pour l'autre. Elle est toutefois intéressante pour tous. En troisième année, la matière la plus facile (Relations professionnelles) n'est pas la matière la plus intéressante comme le suggèrent les autres années. En revanche, les matières les plus intéressantes comme le management et le contrôle de gestion sont les matières les plus difficiles.

IV. L'expérience du stage

Durant la première et la deuxième année, les étudiants effectuent un stage dans un service comptable (entreprises, associations, organismes publics ou cabinets). L'enquête a cherché à savoir comment s'est déroulée cette recherche de stage. Nous avons d'abord demandé aux étudiants comment ils avaient trouvé leur stage en première année. Les résultats ne concernent pas les étudiants ayant obtenu un BTS puisqu'ils n'ont pas effectué ce stage étant donné qu'ils sont entrés en DCG directement en deuxième année.



Moyens utilisés pour trouver le stage en première année

À peu près 3 étudiants sur 4 (73,3 %) ont donc trouvé un premier terrain de stage grâce à une connaissance qui a facilité leur venue dans l'entreprise ou le cabinet comptable. De plus, certains étudiants préfèrent réaliser leur stage au contact de personnes de leur entourage. Cependant, 16,3 % affirment avoir réussi sans aucune aide ce qui démontre que cela est encore possible, à condition de s'y prendre tôt et de respecter les règles d'usage (lettre de motivation, C.V...).

Pour le stage en deuxième année, les résultats ne prennent pas en compte les étudiants de première année ni les étudiants ayant obtenu un BTS.



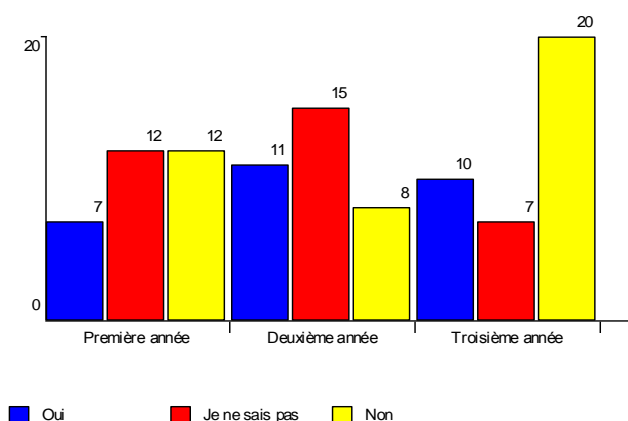
Moyens utilisés pour trouver le stage en deuxième année

La plupart des étudiants (44,2 %) ont effectué leur premier et leur deuxième stage au même endroit. Ce choix permet sans doute aux étudiants de faciliter leur recherche de stage pour la deuxième année. Il montre également la satisfaction générale des tuteurs responsables des étudiants durant le stage qui acceptent de les reprendre une seconde fois. Cependant, dans le cas où il ne s'agit pas du même terrain de stage, les étudiants ont privilégié une fois de plus leurs relations (32,7 %).

De manière globale, la recherche de stage semble pour les étudiants plus facile que difficile (53 % contre 47 %) mais cela reste cependant relativement équilibré. Plus de 18 % d'entre eux ont trouvé la recherche très difficile mais la plus grande partie (38,6 %) l'a trouvé plutôt facile.

V. La poursuite d'étude après le DCG

Après le DCG, il est possible de continuer vers l'expertise comptable en intégrant la formation pour le Diplôme Supérieur de Comptabilité et de Gestion (DSCG) ou un master. L'enquête révèle que 39,2 % des étudiants pensent ne pas poursuivre leurs études vers l'expertise comptable. 27,2 % souhaitent devenir expert-comptable et les 33,3 % restants n'ont pas encore décidé. La plus grande partie des étudiants souhaite donc ne pas devenir expert-comptable. En analysant ces résultats selon les classes, on constate que seulement 22 % des étudiants de première année souhaitent poursuivre vers l'expertise comptable alors que 37,5 % pensent ne pas suivre cette voie. En deuxième année, le pourcentage d'étudiants souhaitant devenir expert-comptable est plus important (32,3 %) mais il diminue en troisième année pour atteindre 27 %. Les étudiants hésitants sont nombreux en première année (37,5 %) et en deuxième année (44 %) mais le choix semble fait en troisième année avec un peu moins de 19 %. L'information importante est que la poursuite vers l'expertise comptable n'est absolument pas une priorité pour tous les étudiants. En troisième année, ils sont 54 % à ne pas vouloir devenir expert-comptable.



Nombre d'étudiants selon leur choix de poursuite d'étude vers l'expertise comptable

Nous avons également croisé ces résultats avec le sexe de l'étudiant. Seulement 21,4 % des étudiantes pensent poursuivre vers l'expertise comptable contre 31,7 % pour les étudiants. 47,6 % d'entre elles souhaitent ne pas devenir expert(e)-comptable contre 33,3 %. Il y a donc beaucoup moins d'étudiantes qui hésitent (31 %) contre 35 % pour les étudiants.

Pour conclure, nous avons demandé quelles formations les étudiants souhaitaient faire après le DCG. Une grande partie (36,3 %) ne sait pas encore. Il s'agit essentiellement d'étudiants de première et de deuxième année. 34,3 % pensent intégrer un master et 23,5 % poursuivre en DSCG. Enfin, 6 % des étudiants souhaitent changer de voie.

VI. Suggestions de la part des étudiants

À la fin du questionnaire, nous avons proposé aux étudiants de laisser une remarque ou une suggestion. Nous avons donc relevé les suggestions les plus sérieuses. Celle la plus fréquente est de bénéficier de plus d'heures de travail sur les logiciels comptables. Les étudiants ont également émis le souhait d'avoir plus de contacts avec des professionnels de la filière comptable et notamment plus de sorties pédagogiques. Ils souhaitent aussi améliorer ou supprimer les modules en troisième année. Ils proposent par exemple plus d'entraînements pour les entretiens professionnels et être mieux renseignés sur leur poursuite d'étude (proposer des poursuites autre que la finance ou le DSCG). Certains étudiants souhaitent voir la création d'un DSCG au lycée Louis Pergaud. D'autres veulent plus de liens et de contacts entre les classes de DCG.